

Altkirch • Aspach • Carspach

Communauté de paroisses sous le patronage de Saint Morand



Accueil aux presbytères:

Altkirch:

sur rendez-vous uniquement

Tél: 03 89 40 97 52

presbytere.catholique.altkirch@wanadoo.fr

Carspach:

sur rendez-vous uniquement

Tél: 03 89 40 99 12

Ou sur RDV téléphonique

- Editorial 2
- Vie de la communauté»..... 4
- Dates et infos 20
- Echos de nos conseils 22
- Carnet de famille..... 23
- Infos 24

Date limite pour parution dans le prochain bulletin : fin septembre

ÉDITORIAL

Voir les « invisibles »

Ils ne se trouveront jamais en couverture de « Closer », aux côtés de Nicolas SARKOZY et Carla BRUNI, Patrick Bruel ou Céline Dion. « Ils », ce sont les « gens ordinaires », « les gens de peu » comme on disait jadis avec une certaine tendresse ; « la France d'en bas », selon la formule de Jean-Pierre Raffarin ; les « invisibles », comme ont pris l'habitude de les nommer les sociologues.

Avec la crise du « Covid », nous avons réalisé que la planète France ne pouvait continuer à tourner sans l'engagement de tous ces « invisibles » : infirmières, aides-soignantes (au chevet de nos malades), caissières, éboueurs (sans eux - comme le disait le Père CARDONEL - « nous serions tous dans la merde »), et d'autres encore...

De toujours, il y a eu des gens qui avaient les honneurs des gazettes et d'autres, non. Et, depuis longtemps, il existe des inégalités sociales, économiques et culturelles. En cela, notre époque ne diffère pas des précédentes.

En revanche, il semblerait que le sentiment d'être ignoré et incompris soit aujourd'hui à un apogée. Les syndicats et les partis politiques traditionnels perdent leur crédibilité car ils ne font plus la preuve qu'ils prennent en charge les préoccupations réelles.

C'est donc un sentiment d'abandon qui domine chez nombre de Français. Or, si la pauvreté rend la vie difficile, le sentiment de ne compter pour rien est plus pénible encore. Le plus insupportable est de se sentir méprisé.

« C'est un tort de penser que le bifteck prime sur la dignité », nous explique l'historien Pierre Rosanvallon. « L'homme ne vit pas seulement de pain », sait-on depuis deux mille ans.

Ne nous étonnons pas, alors, que le ressentiment se retourne contre ceux dont on espère justement écoute et reconnaissance : les politiques, au premier rang, mais aussi les « élites ».

Pour sortir de ce malaise délétère, il est vraiment urgent de redonner la parole au pays, la fierté aux vies ordinaires et l'espérance à notre démocratie. Les Français « qu'on n'entend pas » ont des choses à dire ; les « gens de peu » ont beaucoup à apprendre à ceux qui se croient « d'importance » ; « la France d'en bas » veut parler haut.

Et, si l'on écoute bien, on entendra alors non seulement des préoccupations et des difficultés bien réelles mais on découvrira aussi des trésors de courage, de créativité et de solidarité : des mots, des visages, des histoires qui ne feront sans doute pas la couverture des magazines people. Mais qui ont leur place, depuis longtemps, dans ces pages, dans mon cœur, et qui sait - du moins je l'espère, dans les nôtres.

Pour conclure, je me permets de citer Bruno FRAPPAT (dans « La Croix » du 12 juin dernier) : « Afin que 2020 ne reste pas en totalité une annus horribilis mais qu'elle n'ait comporté qu'un semestre horribilis suivi de mois d'espérance et de rebond de la douce joie. Pour un regain des cœurs et des tendresses dont, quand même, l'humain demeure capable, à jamais. Nous le devons à la mémoire des disparus de la pandémie et en hommage fraternel à ceux qui nous auront aidés à passer sans encombre ce moment. Les défunts auraient voulu continuer avec nous pour contempler et reconnaître les bonnes choses de toute vie. »

Avec cœur et affection, je vous souhaite un bel été !

Olivier



VIE DE LA COMMUNAUTÉ

UN CARÊME SUSPENDU

Depuis le 15 mars, la vie de notre communauté de paroisses, comme notre vie personnelle a été bouleversée, impactée, par les mesures prises par les autorités pour freiner la propagation de la Covid 19. Le bel élan du carême a été suspendu, mais pour devenir un vrai carême selon les mots de Jean-Pierre Denis dans son éditorial de l'hebdomadaire "La Vie": «cette fois, ce fut un carême. Un vrai. Un grand. Pas un carême congru, négligé, abrégé dans un peu de cendres sur le front, un rameau béni, un bol de riz et quelques exercices de remise en forme spirituelle. Un carême du cœur, du désir. Un carême pour tous et partout, dans une Amazonie sans prêtres et dans une Rome sans fidèles».

Nous avons vécu en confinés le précieux cycle liturgique et la Semaine Sainte. Pour beaucoup, et j'en suis, ce fut un crève-cœur. Comme prêtre, je n'ai pas souhaité célébrer seul. Une messe privée, quel sens? Je compte parmi les prêtres formés à cette conviction: pas de célébration sans peuple. La communauté n'est pas une chose banale. Je n'ai pas souhaité me donner en spectacle sur les réseaux sociaux, tout en constatant que pendant le confinement, il s'est développé un intensif investissement de la vie à travers le numérique. Il y a eu des célébrations «on line», des prières téléphoniques..., des réunions virtuelles. Sans aucun doute, cela a nourri notre foi et nous a aidé à maintenir vivante l'Espérance et le lien. Pour beaucoup, pour moi aussi, grâce à la lecture de la Parole de Dieu, par le témoignage partagé des difficultés et des chemins pour les surmonter, ce temps a été un temps d'approfondissement. A travers le confinement, j'ai pu approfondir l'ouverture aux chemins intérieurs de l'action de Dieu.

Cependant, le virtuel offre des traits paradoxaux. Il peut avoir des effets d'aliénations et d'individualisme, il peut favoriser l'envahissement du fictionnel. Une question mérite d'être posée à l'avenir. Peut-on digitaliser les sacrements?

La Covid 19 bouleverse et interroge nos habitudes et nos manières de vivre. C'est également vrai vis-à-vis de notre vie chrétienne. Nous sommes poussés à faire du neuf pour exprimer notre lien avec les autres et avec Dieu. Le jeûne liturgique et eucharistique nous aura ouvert d'autres chemins pour vivre et approfondir notre foi et notre relation à Dieu et aux autres.

Si l'Eucharistie nourrit la vie chrétienne, elle n'est pas le tout de la vie chrétienne.

Pourtant, ce qui est sûr, c'est que ne pas pouvoir vous voir et ne pas vivre avec vous dans ce bel élan communautaire habituel a marqué ma vie de prêtre. J'ai lu dans la presse l'expression d'un confrère qui n'a pas suscité mon adhésion : « normalement, un prêtre est armé pour vivre le confinement ».

Et bien non ! Le prêtre n'est pas un surhomme !
J'étais bien davantage habité par cette humble inquiétude : ce confinement que va-t-il faire de moi ?

Je n'ai pas trouvé particulièrement épanouissant et équilibrant d'avoir à réduire ou à distendre mes relations. La rencontre des autres est pour moi une nourriture. La rencontre me fait vivre. « A l'homme heureux, il faut des amis » écrivait Aristote. Le confinement m'aura persuadé que l'on ne vit pas seulement de survivre ; que l'on ne vit pas à se débrouiller à ne pas mourir !

Il serait injuste de ne vous parler que des aspects éprouvants de ce confinement. Dans toute chose, il y a une bonne part. Alors qu'habituellement, le rythme de la vie quotidienne nous malmène, cette période m'aura permis de constater qu'une autre vie était possible en évoluant en retrait des multiples sollicitations et tentations qui nous agitent au quotidien. Ce confinement m'aura offert un merveilleux temps d'intériorité comme un véritable retour à l'essentiel permettant une meilleure prise en compte de mes vraies priorités.

Autre découverte et non des moindres de cette période insolite : l'estime soudain que les Français ont porté pour les très nombreux héros : médecins, infirmières, aides-soignantes, ambulanciers, pompiers en première ligne sur le front de la « guerre » contre la Covid 19. Sans oublier la seconde ligne avec les caissières, livreurs, chauffeurs routiers. Face à cet ennemi invisible, ils sont tous devenus des héros du quotidien, bravant la peur pour notre bien. Ainsi, les circonstances exceptionnelles révèlent la solidarité et suscitent des élans de soutien pour des professions peu considérées et portées sur le devant de la scène quand le malheur survient. Après la crise, espérons que se prolongent la reconnaissance et le respect.

Enfin, je ne peux oublier toutes les familles qui ont perdu un proche pendant cette période. Pour elles, l'épreuve a été encore plus cruelle puisque les règles relatives à la situation sanitaire empêchaient l'organisation

des funérailles à l'Eglise pour s'offrir les gestes de la consolation et de la proximité. Il y a des réalités cruelles ! Nos prières pour ces familles et tous leurs défunts continuent (cf. proposition dans le bulletin).

Au sortir de ce confinement, beaucoup rêvent d'un autre monde en ayant mesuré les limites de la mondialisation à outrance et notre dépendance croissante vis-à-vis de pays comme la Chine qui est devenue l'usine du monde. La vulnérabilité générale d'un monde global saute maintenant à nos yeux.

Pour ne pas nous contenter de rêver un nouveau monde, il nous faudra à l'avenir accepter des changements dans notre manière de vivre, en régime chrétien, on appelle cela la Conversion.

Après cette période insolite, inattendue et anxiogène, nous aspirons tous à vivre un été plus serein.

Puisse-t-il être apaisant pour vous !

Prenez soin de vous !

Michel DECK

Où donc est Dieu !

Un ami m'a posé la question :

« Le monde entier souffre d'une pandémie. Un petit virus invisible qui peut nous conduire à la mort ! Mais où donc est Dieu ? »

Il se trouve là où l'on souffre, là où l'on meurt !

Dieu se trouve au milieu des patients atteints du coronavirus

Il se trouve également auprès de tous les malades.

Il se trouve au milieu des soignants à tous les niveaux.

Il se trouve au milieu de tous ceux qui se dévouent pour les autres.

Il se trouve là où s'est créé un formidable élan de générosité, de solidarité et d'amour.

Il est un père qui aime ses enfants comme on ne peut pas imaginer !

Trahi, renié, injustement condamné, torturé et crucifié, il connaît les souffrances. Aucune ne lui a été épargnée.
Il comprend ceux qui souffrent comme personne ne les comprend.
Ils peuvent tous s'unir à Lui et souffrir avec Lui.

Un jour, il a subi avec ses disciples le déchaînement de la nature.
Une violente tempête s'abat sur la barque dans laquelle ils se trouvent.
L'eau s'engouffre de toute part dans la frêle embarcation.
Il dort paisiblement.
Ses amis le réveillent, ils l'appellent au secours.
Il se lève et leur dit :
« N'ayez pas peur ! Hommes de peu de foi ».
Puis, il calme la tempête.

Appelons notre Dieu, réveillons le, Demandons-lui de l'aide.
Demandons-lui d'inspirer les chercheurs et les soignants et ayons confiance. Ce virus sera vaincu.
Mais surtout n'ayons pas peur. Il est avec nous dans la même barque.
Rien ne peut nous séparer de lui.
De toute façon, un jour, tôt ou tard, il nous prendra dans ses bras.

Et quoi qu'il arrive, avec Saint-Paul nous pouvons dire :
« Oui, j'en ai l'assurance, ni mort ni vie, ni ange ni Principauté, ni hauteur ni profondeur, ni aucune autre créature ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu manifesté dans le Christ Jésus notre Seigneur. »

André, Pâques 2020.

HOMÉLIE DE PENTECÔTE

La fête de la Pentecôte a toujours été l'occasion d'un grand rassemblement communautaire qui permet habituellement de se retrouver dans des assemblées nombreuses, priantes et chantantes, pour célébrer le don de l'Esprit Saint. Les choses sont quelque peu différentes aujourd'hui puisque nous devons respecter les prescriptions sanitaires, la distanciation sociale, ne pas chanter, et voilà que notre assemblée offre un visage différent de celui que nous connaissions.

C'est dans ce contexte, celui de l'inquiétude bien légitime qui persiste concernant la toujours possible contagion, que nous entendons les textes proposés en ce jour de fête.

A l'instar des disciples confinés par la peur dans la chambre haute, les portes verrouillées, nous avons vécu ces dernières semaines confinés dans nos maisons, soumis à une menace palpable mais bien réelle. Nous avons volontairement cessé de vaquer à nos activités, pour tenter de contenir la propagation d'un virus inconnu qui a cruellement frappé autour de nous. Comment ne pas penser d'abord en ces jours où nous sortons du confinement, à ceux qui ont été touchés, aux personnes décédés, aux familles endeuillés ? Comment ne pas penser à tous ceux qui connaissent maintenant des difficultés financières, aux multiples problèmes de la reprise du travail, parfois de la perte de l'emploi ? C'est avec tout cela, le souci qui reste présent, tout ce que nous portons, que nous célébrons cette fête de la Pentecôte, décidément pas comme d'habitude.

Les textes que nous avons entendus en cette fête nous sont bien connus. Tellement connus qu'il peut nous sembler que tout est dit depuis longtemps sur la venue de l'Esprit, sur la façon dont il s'est manifesté 50 jours après Pâques pour les disciples, sur les répercussions de cet événement.

Mais, dans l'Evangile, Jean nous surprend en situant la Pentecôte le jour même de la Résurrection : C'était après la mort de Jésus, le soir venu. Sur quel aspect particulier du don de l'Esprit veut-il insister en nous disant que la Pentecôte a lieu le premier jour de la venue du Ressuscité auprès de ses disciples ?

Son récit commence au soir de Pâques. Les disciples sont donc confi-

nés, toutes portes verrouillées et, selon la belle formule de l'Évangile, Jésus vint et il était là au milieu d'eux. Il se fait reconnaître en leur montrant ses mains et son côté, donne sa paix, et c'est la joie qui saisit chacun. Mais de suite Jésus leur dit: De même que le Père m'a envoyé, moi aussi, je vous envoie.

Est-ce que, dans ce raccourci saisissant, Jésus ne met pas en évidence le sens de la Pentecôte ?

Il est venu parmi nous accomplir une mission, accomplir la volonté de son Père, guider les chercheurs sincères de Dieu, les simples que nous sommes qui avons tous besoin de sa lumière pour aller dans la bonne direction. En parlant ainsi, en nous donnant l'explication et le sens de sa venue, Jésus missionne à son tour les disciples. A eux de poursuivre la mission, de continuer son œuvre, d'annoncer partout la Bonne Nouvelle et de la mettre en œuvre.

La Pentecôte, c'est le Christ qui transmet son énergie de Ressuscité aux premiers disciples et ensuite à tous les hommes de tous les temps. La Pentecôte, c'est l'Eglise que Jésus fait naître et grandir dans cette énergie inépuisable de la Résurrection.

Et puis le récit de Jean continue: « Il envoya sur eux son souffle ». La 1^{ère} lecture nous disait qu'un vent violent avait envahi la maison où se trouvaient les disciples, que le bruit fut si fort que toute la population est venue voir ce qui se passait. L'événement était extraordinaire. Et ce que chacun des disciples a reçu, c'est un souffle tout à fait nouveau, une énergie neuve pour porter la parole du Ressuscité et agir dans le monde.

Un souffle qui rappelle la création de l'homme dans la Genèse. Rappelons-nous: le Seigneur insuffla dans ses narines l'haleine de vie et l'homme devint un être vivant. De même que le créateur a créé Adam en lui insufflant la vie, Jésus crée les hommes de la nouvelle alliance, nous tous qu'il missionne en nous insufflant sa vie de Ressuscité.

La 1^{ère} lecture nous parle également des autres signes de la présence de Dieu: le feu, les langues. Toutes ces images expressives font comprendre l'intensité de ce que les disciples ont vécu. Ils ont été radicalement transformés et sont partis courir le monde et annoncer, vivre partout la Bonne Nouvelle, inspirés par l'Esprit.

Dans notre confinement à nous, il n'y a pas eu d'évènement spectaculaire, pas de bruit remplissant la maison pareil à un coup de vent violent, pas de mobilisation de foules venant voir ce qui se passe. (C'était interdit de toute façon). Mais il y a eu, et il y a encore, et il y aura toujours, l'action de l'Esprit Saint, ce souffle du Ressuscité, cette énergie inspirante que Jésus nous donne et qui nous transforme en nous tournant vers les autres. Comme les premiers disciples nous sommes des envoyés...

L'Esprit Saint ne se manifeste pas avec grand bruit mais il se laisse voir à travers les effets qu'il produit dans nos vies. Et il me semble que ces temps difficiles nous le montre à l'œuvre partout, dans tous les milieux. Nous ne pouvons le voir avec nos yeux mais nous pouvons le voir en action avec ce qui se passe quand des gens vivent dans la dynamique de l'Esprit .

Quand, malgré l'inquiétude qui les tenaillent pour leurs proches et eux-mêmes, ils vont soigner, parfois sans grande protection, les malades de la Covid 19. Quand ils continuent, malgré la fatigue, à assurer leurs missions. Quand ils trouvent un espace moins encombré dans leur vie pour faire le point, pour se centrer sur l'essentiel, se reconnecter à soi, prier peut être. Quand malgré l'impossibilité d'organiser des funérailles comme à l'habitude, un proche écrit un texte, une prière pour saluer et confier à Dieu le disparu.

Quand, empêchés d'aller travailler, ils se recentrent sur leur couple, leur famille pour s'apercevoir que le sens de leur vie est là, dans la confiance et l'amour partagés. L'Esprit est là encore, quand rendu disponible par le confinement imposé, nous voilà soudainement ému par un paysage, une musique, une parole qui nous touche.

L'Esprit est aussi présent à travers les multiples initiatives bénévoles, chez la couturière qui fait des masques pour les distribuer, chez le musicien qui fait un solo de trompette dans la cour de son immeuble, chez toutes ces petites mains qui partent aux courses pour les plus fragiles.

L'Esprit est présent quand on veille sur ceux que l'on aime, sur ceux qui sont seuls, même à distance, à travers un coup de fil, une attention.

Il est encore à l'œuvre aujourd'hui pour l'accueil des familles en difficultés financières: à Caritas, aux Restos du cœur, à la Croix Rouge. Partout où l'on porte le souci de l'autre.

Il nous a fait sortir aujourd'hui de nos maisons pour célébrer ensemble.

La Pentecôte nous invite à faire cette expérience de l'Esprit de Dieu,

du souffle du Ressuscité présent en nous, invisible mais pourtant bien tangible.

Alors pour cette fête de Pentecôte, cherchons à reconnaître l'action de l'Esprit Saint dans nos vies, dans la vie des autres et disons lui merci pour tout ce qu'il inspire, pour toutes ces belles actions que nous voyons partout, pour cette énergie qu'il nous donne et prions le de continuer à grandir, en nous et en tous.

Philippe ACKERMANN



RÈGLES DE SÉCURITÉ DANS NOS ÉGLISES

Nous pouvons à nouveau célébrer les messes dominicales depuis quelques temps. Par les mesures suivantes, nous espérons stopper la diffusion de la **COVID 19** et offrir le maximum de sécurité aux fidèles qui souhaitent participer à une célébration.

- Le port du masque est obligatoire.
- L'entrée à l'église se fera uniquement par la porte du fond. Les sorties se feront uniquement par les portes latérales
- A l'entrée de l'église, nous vous invitons à passer vos mains au gel hydroalcoolique à l'aide des bornes. Il faut les actionner avec le pied
- Dans l'église: installez-vous aux places marquées. Seules les personnes vivant sous le même toit peuvent prendre place côte à côte
- Suivez le fléchage pour tous les déplacements: entrée - communion - sortie.
- Respecter les règles de distanciations marquées au sol
- L'usage des livres de chants est interdit
- Pour la communion et la sortie, veuillez sortir banc après banc et respecter les distances indiquées au sol
- La communion sera distribuée exclusivement dans la main. On ne répondra pas «AMEN». Consommer l'Hostie en retournant à sa place
- Pour la quête, les paniers seront posés aux sorties
- Les personnes présentant des symptômes sont priées de rester chez elles



Se laver
très régulièrement
les mains



Tousser ou éternuer
dans son coude
ou dans un mouchoir



Utiliser un mouchoir
à usage unique
et le jeter



Saluer sans se serrer
la main, éviter
les embrassades

À L'ATTENTION DES FAMILLES EN DEUIL

Mourir seul dans une chambre d'hôpital, dans un EHPAD, ou chez soi, voilà bien ce à quoi nous n'étions pas préparés et qui nous bouleverse. Et cette terrible réalité s'est invitée autour de nous. Jamais les prêtres et les laïcs qui composent les équipes funéraires n'ont été aussi démunis pour accompagner les familles dans la peine. Et pourtant, nous avons la volonté d'honorer coûte que coûte la dignité de chaque défunt(e).

Nous vous invitons pour cela à deux célébrations pour faire mémoire de toutes les personnes de notre communauté de paroisses décédée pendant la période du confinement.

LE DIMANCHE 12 JUILLET À 10h00

En l'Eglise Notre Dame d'Altkirch
(mémoire des défunt(e)s d'Altkirch)

Et

LE DIMANCHE 16 AOÛT À 10h00

En l'Eglise de Carspach
(mémoire des défunt(e)s de Carspach)

Nous porterons les familles dans notre prières et nous redirons les uns autres notre espérance. Mais dès à présent, chaque dimanche, nous allumerons un cierge pour accueillir dans nos célébrations la peine des familles endeuillées et pour faire un pas dans l'espérance.

TÉMOIGNAGES

Voilà quelques témoignages de la période du confinement, le vécu et le ressenti de quelques paroissiens...

Confinés! Depuis quelques jours cette éventualité était évoquée, impossible cependant de donner une réalité à ce mot, et pourtant...

Un agenda plein, des envies de bouger multiples et me voilà enfermée chez moi! Les premiers jours se passent dans une certaine hébétude, de longues heures à dormir en espérant qu'au réveil le mauvais rêve aura disparu, et non, toujours confinée. Des nouvelles anxiogènes, une sourde angoisse, la famille, les amis me manquent, quand les reverrais-je?

Très vite je mesure la chance de ce temps infini, à portée de main, à portée de rêveries. Lire sans culpabiliser, rêvasser, passer des coups de téléphone

sans un regard pour l'heure qui tourne. Explorer ma maison qui n'en revient pas de ma présence continue, du jamais vu. Retrouver des romans abandonnés, des chutes de tissu et fabriquer des masques. M'atteler au raccommodage à faire qui est accumulé depuis des lustres. Découvrir les possibilités de promenades dans un rayon de 1 km, en débusquer tous les détails qui échappent ordinairement au regard.

Le silence, le chant des oiseaux et ce temps pour moi m'ont permis, un peu, de me reconnecter à moi-même, de m'envisager avec bienveillance.

Véronique LIDIN

Un démarrage qui bouscule, le soir de l'annonce du président. C'est la guerre. Je cherche ma sœur, qui est étudiante à Bruxelles et qui va venir se confiner chez nous, nous lui préparons un lit de fortune dans le bureau et essayons de faire au mieux pour qu'elle s'y sente comme chez elle durant un temps indéterminé. Constant, notre fils de deux ans est heureux de voir arriver sa tante. Je dois me faire à mon nouveau mode de travail à distance, je suis prof en lycée et c'est compliqué. Mon mari apprend qu'il est en activité partielle à 100%. Nous nous retrouvons donc à 4, dans un appartement confortable dans un village. Nous avons la nature tout près de nous. La première semaine fût plutôt stressante pour moi, ne pas sortir.... Quelle sensation étrange. Puis de mauvaises nouvelles sont arrivées... nos parents touchés par ce mal que nous ne connaissons pas... Après cela, je me suis sentie protégée et privilégiée, heureuse qu'aucun de nous quatre ne doivent sortir. Nous fêterons Pâques... différemment mais avec tout notre cœur. Une veillée de prière organisée en visio avec ma maman... Nous avons profité de merveilleux moments en famille, j'ai pu observer mon fils, et passer plus de deux mois avec ma Famille. La majuscule n'est pas une erreur ici, c'est bien ce qui a été le principal durant ce confinement, la famille, prendre des nouvelles, et vivre ensemble.

Cette période est maintenant terminée, et le calme est parti avec elle, le rythme s'est de nouveau emballé, nous sommes séparés pour retourner au travail, chez la nounou. Ils me manquent. Nous avons tous évolué, nous nous sommes rapprochés, encore plus aimés. Nous sommes les privilégiés du confinement. Je prie et je pense à ceux qui n'ont pas eu notre chance.

Lucille HUSSER-HASSENBOEHLER

Fatiguée, vidée, assommée... Incrédule face à ce glas qui n'en finit plus de sonner. C'est avec beaucoup d'inquiétude que j'ai vécu les premières semaines de confinement : crainte pour ma famille, mes amis, mes proches et moins proches. Le téléphone a chauffé en mode petits messages anodins qui voulaient dire : « Je pense à toi et j'espère que tu vas bien ». En même temps a surgi le besoin impérieux de s'en remettre à Dieu dans la prière, qu'elle soit demande ou remerciement... Remerciement quand les nouvelles sont bonnes. Mais remerciement aussi pour les merveilles de la vie : le printemps nous a sauté à la figure avec son soleil généreux, son ciel bleu éclatant, ses arbres bourgeonnants, ses fleurs fraîchement écloses et le chant des oiseaux dès le lever du jour. Un pied de nez à nos peurs, nous rappelant que la VIE est plus forte que tout, il suffit de lui faire confiance !

Nathalie MOSSER

Je suis soignante, très proche de la retraite, je suis donc restée en confinement. Pour moi ce confinement c'est très bien passé, je n'étais pas des plus malheureuse car j'étais avec mon mari et nous habitons la campagne. J'ai, par moment, culpabilisée de ne pas être en première ligne avec mes collègues, car ce métier je l'ai pratiqué tant d'années et il m'a tant apportée. Pour pallier à cela, j'ai pris régulièrement de leurs nouvelles et fais-en sorte de leur apporter mon soutien moral.

Durant ce confinement j'ai pu apprécier le silence. J'écoutais la nature s'éveiller, les oiseaux chanter, par moment j'avais l'air d'être dans un autre monde, sans bruit, sans voiture... et ce côté paisible ? Comment cela était-il possible sachant qu'à quelques kilomètres de là tout n'était que tristesse, peur, souffrance ? ... Ce qui m'a manqué le plus ce sont nos enfants, les deux aînés étant ailleurs en France, et notre dernier près de chez nous. Mais grâce à toutes ces nouvelles technologies nous avons pu nous voir et cela nous a fait chaud au cœur. Un peu d'inquiétude pour ma fille qui est infirmière dans l'ouest de la France, heureusement région assez épargnée par cet ennemi invisible. Mais tout n'est pas vraiment terminé, il faut rester vigilant. Même si nous avons envie de revoir nos proches et nos amis, il faut rester vigilant pour les protéger et nous protéger. Ce confinement m'a permis de réfléchir à certaines choses, retrouver la lecture et prendre son temps, le temps de vivre tout simplement.

Pierrette OTTIE

C'était en mars, mais ça paraît si lointain... Ça s'est passé finalement très vite : le danger était en Chine, puis à nos portes en Italie, puis à Mulhouse, le Sundgau, puis un premier altkirchois atteint avec un retentissement national. Nous voilà donc plongés en quelques jours dans un problème mondial qui nous dépasse, une guerre contre un ennemi invisible et redoutable. Très vite, cet ennemi c'est l'autre et nous-mêmes, non pas pour ce que nous sommes, mais pour l'aide portée involontairement à ce virus venu d'ailleurs. Je pourrais donc devenir complice, ou être victime d'un complice. L'unique solution nous est présentée : l'isolement, la distance, les (gestes) barrières... Tout le contraire de ce vers quoi tend un chrétien, mais aussi toute personne investie dans le monde associatif, qui vit dans le contact et l'échange, également dans la sphère professionnelle...

Cela se précise : c'est surtout grave pour les personnes plus âgées ou fragilisées par leur état de santé. Pour les autres, à priori moi, ce ne serait qu'un mauvais moment à passer... Il me faut être prudent. Ne plus avoir de contact physique avec mes propres parents, au point de les conduire à l'aéroport et de les quitter sans les embrasser... C'est un moment difficile, dur...

Le confinement est en place avec ses aspects administratifs saugrenus. Pour moi, il est divisé en deux lieux : le foyer, avec mon épouse et mes quatre enfants en études assignés à résidence ; et le bureau, avec mon collègue à bonnes distances. Je passe donc quatre fois par jour de l'un à l'autre en traversant une partie de la ville déserte, la plupart du temps sous un soleil, seul lui aussi dans un ciel sans nuages. C'est inattendu et surprenant : une sensation presque surnaturelle... mais pas désagréable du privilège épargné et égoïste, qui profite de ce silence, des oiseaux qui chantent, du spectacle de cette ville figée et désertée.

Pourtant, à côté de ce climat de « grandes vacances », la vraie vie continue et la mort frappe tous les jours dans les hôpitaux, dans des centres d'accueil spécialisés et dans les maisons. Mon épouse Estelle m'en fait part en rentrant de son travail à l'hôpital, avec un air de revenir de tout sauf de vacances... C'est une drôle de guerre...

Et ce soleil qui n'arrête pas de briller : pas de larmes du ciel pour nos malheurs... Un vrai pied de nez de la nature qui nous ferait payer nos excès, y compris en nous envoyant un virus vengeur ?

Carlos MIRANDA

Le confinement et nous

Nous avons vécu le confinement relativement bien avec nos deux enfants de 7 et 9 ans. Pour nous, c'était un retour au calme, un ralentissement du quotidien qui est très chargé en temps normal. Un moment sans stress, le bonheur de ne plus devoir courir de droite à gauche, un retour aux sources, apprécier les choses simples de la vie et la présence de la famille. Tout cela nous a été possible, car nous avons eu la chance de pouvoir travailler de la maison pendant le confinement. L'école à la maison s'est bien passée pour nous également et les enfants se sont bien investis. Ce qui a été dur pour nous, c'était la fermeture de la frontière avec l'Allemagne comme nous sommes une famille franco-allemande et surtout des Européens dans le cœur. C'est dommage de voir qu'un virus a pu mettre entre parenthèses tous les efforts qui ont été fait depuis tant de siècles pour rapprocher les habitants des deux cotés du Rhin et pour faire disparaître les frontières à jamais. Mais ce confinement nous a appris comment transformer des moments du quotidien en des instants inoubliables, de mieux s'apercevoir des magnifiques choses qui nous entourent et que l'on ne voit pas d'habitude.

Néanmoins nous avons aussi hâte de retrouver certains aspects de notre vie d'avant, comme voir nos amis, traverser la frontière pour voir notre famille, retourner à l'école et au travail, avoir une vie sociale, ainsi que de continuer à voyager pour faire découvrir le monde à nos enfants.

Vanessa

Coronavirus, covid 19 , confinement, déconfinement... Voilà des mots nouveaux dont on n'avait jamais entendu parler. Puis, à la télé, on voyait des gens masqués mais tout cela était loin, très loin : pas besoin de s'inquiéter. Mais les rumeurs, les mauvaises nouvelles, les malades, les morts, tout s'est accéléré. Puis, le gouvernement s'en est mêlé. On nous disait telle chose et le lendemain le contraire. Puis on a parlé de confinement et la vie a basculé. Les personnes âgées se sont trouvées en première ligne. Il fallait éviter de voir la famille, il fallait rester chez soi, il fallait... il fallait... il fallait.

Mais nous, confinés, seuls chez nous (je parle des personnes âgées) étions un peu déboussolées. Ne plus avoir de relation avec nos enfants, nos petits-enfants, nos voisins, nos amis, c'était le cataclysme. Essayer de faire des courses et sortir le moins possible avec des autorisations à rem-

plir, essayer de garder le contact avec l'extérieur par WhatsApp. Ces rares moments arrivaient à nous détendre un peu et à garder espoir. Esprit en quoi ? Que tout s'arrête vite, très vite ? Mais les nouvelles ne sont pas bonnes. Beaucoup de morts hélas et surtout autour de nous. Donc il faut faire encore plus attention pour que l'ennemi ne nous rattrape pas. Le monde entier s'était arrêté, les mauvaises nouvelles n'arrêtaient pas.

Comment garder le moral ? Par moment, on commençait à prier pour que nos proches restent en bonne santé, pour que les médecins et le personnel soignant tiennent le coup. Bravo à eux... Puis, il y a eu les soirs où tout le monde les applaudissait et on attendait avec impatience 20h pour y participer de chez nous... mais on était toujours seules.

Alors, il nous vient un tas d'idées noires en têtes : comment les gens se sont-ils comportés lors de la grande épidémie de peste, du choléra, de la grippe espagnole ? Nous, au moins, sommes des privilégiés par rapport à toutes ces maladies qui ont décimé certainement plus de monde que le Covid. Mais est-ce une consolation ? Comment sortirons-nous du confinement ? Est-ce que le monde sera changé ? Et nous, serons-nous les mêmes ? Serons-nous moins égoïste ? Penserons-nous à ces familles tellement éprouvées par un deuil ? Faisons-nous l'effort d'aller vers les autres ?

A présent nous avons à nouveau le loisir de sortir, de reprendre notre train-train, de pouvoir nous réunir dans notre église pour la messe dominicale... Bref de reprendre une vie normale en sachant que ce ne sera plus comme avant car il faut toujours se méfier de ce virus qui circule à sa guise.

Espérons un monde meilleur pour nos enfants afin qu'ils puissent vivre décemment sur cette terre car ils devront la préserver au mieux.

Danièle

Cette période de confinement fut une expérience d'adaptation importante à des nouvelles conditions de vie et de passage par plusieurs phases d'émotion.

Le 16 mars 2020, tout d'abord l'état de sidération à l'annonce du confinement.

Puis très rapidement, le besoin quotidien d'aller marcher tout en respectant les règles de l'attestation de sortie et du périmètre de 1 km autour du domicile. Et à cette occasion, on découvre un ciel bleu immaculé sans

les traînées des avions, l'absence du bruit d'origine humaine, rien que le chant des oiseaux.

La vie professionnelle se confondant avec la sphère privée, le télétravail a rendu plus difficile la mise en place de barrières entre ces 2 mondes. Mais il faut s'adapter !

Au bout de quelques jours, l'absence des relations sociales directes se fait sentir. Même les nouveaux moyens de communication vidéos ne peuvent pas remplacer les contacts réels.

Le décompte des décès, des malades en réanimation est terrifiant. Derrière ces chiffres, on imagine la douleur des familles séparées d'un proche qu'ils ne peuvent voir ou d'un adieu difficile à célébrer.

Et la Foi ? Au début on y pense pas, tant on est submergé d'informations et hypnotisé par les médias et les controverses. Heureusement, apparaissent quelques lueurs d'espoirs sous la forme d'expression de Solidarités.

Et puis arrive Pâques, et l'on se souvient du Dimanche des rameaux, des veillées de prières à St Morand ou Aspach, de la Vigile Pascale. De tous ces chants de ces textes qui nous parlent de l'espérance après la tristesse.

Ce n'est pas de la nostalgie, mais un besoin profond de revenir à ses propres valeurs, pas celles dictées par les médias.

Je retrouve alors le besoin impérieux de lire régulièrement les textes de «Prions en Eglise» ou ceux envoyés par les uns et les autres. Tout ce qui me rapproche de Dieu est source de paix intérieure.

Enfin, le 24 mai 2020, première messe d'après confinement. Et même dans des conditions particulières qu'il est bon de retrouver l'Eglise réunie pour une célébration.

Jacques

DATES ET INFORMATIONS CONCERNANT LES ENFANTS ET LEURS PARENTS

SERVANTS D'AUTEL

Le **DIMANCHE 29 MARS** les servants d'autel du doyenné d'Altkirch avaient rendez-vous à Altkirch pour leur rencontre annuelle, mais l'épidémie de la COVID en a voulu autrement et cette rencontre a été annulée (comme bien d'autres).

Le pèlerinage national des servants d'autel à Rome prévu du 14 au 28 Août a lui aussi été victime de l'épidémie et est reporté à l'année prochaine à la même époque c'est-à-dire du 23 au 27 août 2021.

Nous profiterons de cette année pour bien préparer ce pèlerinage du point de vue financier et spirituel.

LA PASTORALE DES ENFANTS

Toutes les équipes de préparation première communion et premier pardon ne se reverront pas avant le mois de **septembre**. Les célébrations de première communion ont été reportées au mois d'octobre (le 11 octobre en l'église d'Altkirch et le 18 octobre en l'église d'Aspach) et celle du premier pardon aura lieu le 21 novembre lors de la journée « retraite ». Nous ne sommes pas en mesure de vous donner plus de détails sur le déroulement des célébrations, mais nous vous informerons dans les meilleurs délais.

Les inscriptions au cheminement du premier pardon (en 2021) et au sacrement de la première communion (en 2022) se dérouleront au mois de novembre. Les dates exactes vous seront transmises dans le prochain bulletin.

Les catéchistes continueront à informer les parents durant l'été concernant les différentes décisions ou rencontres programmées. Vous pouvez aussi suivre l'actualité via Facebook « Coop Caro ».

VOUS SOUHAITEZ CÉLÉBRER LE BAPTÊME DE VOTRE ENFANT

La crise sanitaire nous impose de modifier l'accompagnement et la préparation au baptême. Les rencontres entre plusieurs familles ainsi que les célébrations communautaires ne sont pas possibles pour le moment. Si vous projetez la célébration de baptême de votre enfant, appelez la paroisse au 03 89 40 97 52 pour fixer la date de célébration ainsi que la rencontre de préparation.

Dès que la situation le permettra, nous privilégierons à nouveau les préparations et célébrations communautaires.



ÉCHOS DE NOS CONSEILS DE FABRIQUE

CARSPACH

Quête chauffage de l'église

Nous ne cessons de le rappeler, le chauffage de l'église représente un poste important de dépenses. La dernière quête a permis de réunir près de 5.500 €, grâce à vos dons. Un grand merci pour votre générosité. Un grand merci également aux bénévoles, sans qui la quête à domicile ne pourrait être réalisée.

Repas paroissial

L'épidémie COVID-19 et les restrictions réglementaires qui ont suivi, nous ont contraint à renoncer à organiser le repas paroissial de cette année. Nous remettrons le couvert en 2021 ! Et espérons vous revoir à nouveau, réunis en nombre, près des étangs de CARSPACH.

Après cet épisode exceptionnel de confinement, nous vous souhaitons de passer, sereinement, un bel été.

Les membres du Conseil de fabrique

ASPACH

DIMANCHE 10 MAI 2020, un beau dimanche, le soleil était au rendez-vous, mais malgré tout cela les rues d'Aspach sont restées vides. Pas de stands, pas de visiteurs, pas de buvette, pas de repas.

Et oui, l'épidémie de la COVID nous a obligé à annuler le marché aux puces, comme bien d'autres associations notre manifestation a été purement et simplement supprimée. Dommage, mais l'essentiel est que nous soyons tous restés en bonne santé. Nous nous retrouverons donc en 2021.

Le marché aux puces est fixé au DIMANCHE 9 MAI 2021. Nous espérons qu'aucune épidémie ne nous empêchera de l'organiser et nous vous invitons d'ores et déjà à noter cette date. En attendant, nous vous souhaitons un bel été et restez prudents.

Evelyne Kleiber, pour le Conseil de fabrique d'Aspach

CARNET DE FAMILLE



Des familles ont perdu un être cher

À Altkirch

Le 06.02.2020	Théodore BUBENDORF	90 ans
Le 12.02.2020	Antoine ETTWILLER	69 ans
Le 14.02.2020	Bernard BRAND	83 ans
Le 28.02.2020	Marie PIEDRAS née GLUSZCZAK	50 ans
Le 05.03.2020	David REININGER	74 ans
Le 14.03.2020	Henri GRANDIN	87 ans
Le 17.03.2020	François SURGAND	70 ans
Le 14.04.2020	Ana DA CUNNA PEREIRA	86 ans
Le 20.04.2020	Guisseppina LIZZI née MENTIL	94 ans
Le 23.04.2020	Marie-Rose ROMANINI née GUERRA	82 ans
Le 13.05.2020	Denise WILLMÉ née WOLFF	95 ans
Le 13.05.2020	Marie BLONDÉ née SCHEIDT	91 ans
Le 15.05.2020	Jean-Paul BASLER	71 ans
Le 05.06.2020	Antoine-Pierre GISSINGER	85 ans

À Aspach

Le 29.02.2020	Olivier BADELET	57 ans
Le 12.06.2020	Martial BOEGLIN	62 ans

À Carspach

Le 19.02.2020	Robert KELLER	83 ans
Le 24.02.2020	Anna ZURBACH	95 ans
Le 13.03.2020	Pierre MEYBERGER	80 ans
Le 17.03.2020	Georges ARNOLD	96 ans
Le 17.03.2020	Paulette DIETSCH née WALCH	89 ans
Le 19.03.2020	Madeleine WALTHER née BETSCHA	95 ans
Le 20.03.2020	Edouard DIETSCH	92ans
Le 21.03.2020	Gilbert WELTIN	86 ans
Le 25.03.2020	Gilbert SCHMIDLIN	81 ans

Le 27.03.2020	Robert VETTER	78 ans
Le 06.04.2020	Bernard HARTMANN	87 ans
Le 07.04.2020	Dominique DI BERARDINO	100 ans
Le 05.05.2020	Léon HARTMANN	84 ans
Le 28.05.2020	Marie ZUCHOWICZ, née NIESCIEROWICZ	95 ans
Le 10.06.2020	Maria BERTSCH née ZURBACH	100 ans

INFOS

NOUVELLES DATES POUR LE GRAND JUBILÉ DE SAINTE ODILE

Le grand jubilé des 1300 ans de la mort de sainte Odile a été reportée et se tiendra du 13 décembre 2020 au 13 décembre 2021. Un nouveau calendrier des manifestations sera prochainement diffusé.

QUELQUES SUGGESTIONS DE LECTURE DES LIBRAIRES DU MILLE FEUILLES

Découvrez le talent de romancière de la Théologienne Marion Muller-Colard

- **Wanted Louise, Marion Muller-Colard, éditions Gallimard, 2020**

Depuis que sa fille Louise a quitté sa famille sans explication, Chris doit s'occuper de ses petits-fils et de son gendre désespéré. Faisant face à l'adversité avec humour et détermination, elle poursuit son activité d'écrivaine et rencontre Ludmila, une vieille femme dont la jeunesse sous l'Occupation l'inspire et l'aide à comprendre l'attitude de Louise. Cette histoire pleine de suspense explore la complexité du sentiment maternel et la difficulté de communiquer avec ceux que l'on aime...

Voyagez et riez en suivant les aventures d'Aticus

- **La gitane aux yeux bleus, Sanchez Mamen, Mercure de France, 2020**

L'inspecteur Manchego mène une enquête sur la disparition du fils d'un riche londonien Aticus. Aticus semble avoir disparu de Madrid depuis plusieurs semaines et notre inspecteur a l'intuition que cette disparition est liée à une femme. Un roman irrésistible, drôle, truculent et rocambolesque.

Entrez dans l'été avec un livre qui réenchante le monde

- **La calanque de l'aviateur, Annabelle Combes, éd. Héloïse d'Ormesson, 2019**

« Chaque livre n'est-il pas un voyage ? Un voyage en soi. » Une ode aux mots, un récit positif et plein d'espoir une écriture « magique », surprenante. Une ancienne mercerie qui se transforme en « Maison des phrases » qui sera une librairie un peu particulière. Des personnages touchants un peu perdus. Une douceur !

Partagez l'émotion de ce « tour de France » plein d'humanité

- **Tout le bleu du ciel, Mélissa Da Costa, éd. Livre de poche, 2020**

Un roman touchant, émouvant, et plein de lumière. Émile, atteint d'un alzheimer précoce, entreprend un ultime voyage en compagnie de Joanne rencontrée à la suite de la publication d'une petite annonce. Ils déambulent à travers la France en camping-car et vivent des moments sublimes et d'une grande richesse.

Laissez-vous porter par la douceur des souvenirs d'enfance

- **Chanson bretonne, J.M.G Le Clézio, éd. Gallimard, 2020**

Ces deux récits sont un voyage entre la Bretagne et la Provence, dominés par les souvenirs d'enfance de l'auteur. Le lecteur se laisse porter par une douce nostalgie empreinte de poésie et de sensibilité.

Débutez avec bonheur une grande saga familiale

- **Le pays des autres, Leïla Slimani, éd. Gallimard, 2020**

Premier volet d'une trilogie, ce roman s'inspire de l'histoire des grands-parents de l'auteure et couvre la période 1946-1956. Amine, colonel des spahis ayant combattu dans l'armée française, et Mathilde, jeune fille gâtée d'une famille bourgeoise alsacienne, sont unis par une passion sensuelle, et par un rêve héroïque de réussite, sur les terres arides des environs de Meknès. Deux cultures, deux religions, deux éducations différentes, deux tempéraments forts... et l'amour mis à rude épreuve dans un Maroc qui veut accéder à l'indépendance. Un magnifique roman au souffle épique et dont on attend la suite avec impatience !

Dévorez un polar rural français, efficace et sensible

• **Surface, O. Norek, éd.Pocket,2020**

Paris, le prestigieux 36, Decazeville et son « petit » commissariat, deux cadres de vie pour Noémie, une attachante capitaine de police défigurée à la suite d'une interpellation. On suit sa reconstruction dans ce superbe Aveyron où la vie s'écoule paisiblement... en apparence ! « Surface » comme celle du lac d'Avalone, lisse et calme, mais qui cache un ancien village englouti suite à la construction d'un barrage hydraulique. Le corps d'un enfant disparu il y a plus de 25 ans en remonte ...Un « cold case » riche en rebondissements, émotions et humour...

Savourez une belle Ode à l'Alsace

• **D'grien Schaaf-l'ombre verte, Simone Morgenthauer,
I.D.l'Edition,2020**

On ne présente plus l'auteure qui nous livre ici une réflexion poétique née lors de la disparition du noyer auprès duquel elle a grandi. Elle y convoque dans les deux langues ses souvenirs de jeunesse, l'Histoire mouvementée de l'Alsace, son attachement à la Nature, à sa langue maternelle... Une succession d'instant de vie à découvrir et à déguster sans modération...



Demande d'une intention de messe

à remettre à un prêtre à l'issue d'une messe, à retourner au presbytère d'Altkirch ou de Carspach, ou à Mme Évelyne Kleiber pour Aspach, avant le 20 du mois précédent

Mme - M.

Prénom et NOM :

Téléphone :

demande que soit publiée et célébrée une messe à l'intention de :

Prénom et NOM du défunt :

date souhaitée :

en l'église de :

Merci de vérifier qu'il y aura bien une messe ce jour en cette église.

- ☐ Je verse ci-joint l'offrande de 17 € par chèque à l'ordre de «Fabrique de l'église de Altkirch (ou Aspach, ou Carspach)»
- ☐ Je verserai l'offrande de 17 € lors de la messe, directement au prêtre qui célèbre la messe.



Demande d'une intention de messe

à remettre à un prêtre à l'issue d'une messe, à retourner au presbytère d'Altkirch ou de Carspach, ou à Mme Évelyne Kleiber pour Aspach, avant le 20 du mois précédent

Mme - M.

Prénom et NOM :

Téléphone :

demande que soit publiée et célébrée une messe à l'intention de :

Prénom et NOM du défunt :

date souhaitée :

en l'église de :

Merci de vérifier qu'il y aura bien une messe ce jour en cette église.

- ☐ Je verse ci-joint l'offrande de 17 € par chèque à l'ordre de «Fabrique de l'église de Altkirch (ou Aspach, ou Carspach)»
- ☐ Je verserai l'offrande de 17 € lors de la messe, directement au prêtre qui célèbre la messe.

CONSTRUISONS ENSEMBLE

Bulletin de la communauté de paroisses

Le prochain bulletin paraîtra courant octobre.

Merci de transmettre vos demandes de publication avant fin septembre au presbytère :

5 rue de la Cure - 68130 Altkirch - Tél: 03 89 40 97 52

presbytere.catholique.altkirch@wanadoo.fr

(responsable de la publication : Michel DECK, curé

mise en page : Delphine FELLMANN)

Équipe d'animation pastorale (EAP)

Curé:	Michel DECK
Prêtre:	Olivier STEMMEIN
Diaque:	Philippe ACKERMANN
Coopératrice de la pastorale:	Caroline HELLSTERN
Liturgie:	Évelyne KLEIBER
Annonce:	
Matériel:	Agnès SEILER
Communication:	Corine HALM
Solidarité:	Pascal WALGER

Personnes relais

Pour des informations ou toute demande de sacrement (baptême, mariage), ou pour transmettre un souhait de visite (personne malade, décès dans la famille).

ALTKIRCH:

- Centre-ville, Bosquets, Vallons:

Marie-Louise ADAM	03 89 40 23 70
Marie-Ève SCHLERET	03 89 40 90 71
Brigitte STANTINA	03 89 40 94 37

- Roggenberg, Étangs, Lycée:

Josette BRAUNSTEDTER	09 53 02 43 27
Christiane STRAEHL	03 89 08 03 37

- Quartier Saint-Morand:

Marie-Thérèse VINCENT	03 68 06 10 99
-----------------------	----------------

- Cimiterie, Plessier, Bas de la Ville:

Nicole METZGER	03 89 40 16 42
Marie-Jeanne STAMPFLER	03 68 06 59 05

ASPACH:

Monique SCHLEGEL

03 89 40 00 74

Yvette SCHUFENECKER

03 89 40 01 87

Marie-Noëlle VETTER

03 89 08 85 24

CARSPACH:

Monique RUNSER

03 89 40 12 65 ou 03 89 40 14 78

Bernadette WILHELM

03 89 40 06 03